

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 4 (1928-1929)
Heft: 15

Artikel: La mobilisation 1915
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Militärbillette an Militärs.

Immer wieder zeigt es sich, dass noch zahlreiche Militärs über die Verwendung der Militärbillette beim Einrücken in den Dienst und nach Dienstentlassung im Unklaren sind. Und doch lässt die betreffende Verfügung des Eidgen. Militärdepartements hierin keine Unklarheit offen, denn sie besagt:

«Beim Einrücken in den Militärdienst ist die Benützung von Billetten zur halben Taxe durch Militärs in Uniform von dem dem **Einrückungstag** vorangehenden Tage an gestattet. Fällt der Einrückungstag auf den **Montag**, so wird diese Begünstigung auch am **Samstag**, dem zweiten Tage vor dem Einrückungstag, gewährt. Nach der **Entlassung** erstreckt sich das Recht der uniformierten Militärs auf Benützung halber Billette ohne Ausnahme bis **Mitternacht des auf den Entlassungstag folgenden Tages.**»

Les gars de Saint-Maurice.

(par Georges Jaccottet.)

Ce sont les gars de Saint-Maurice
De l'Aiguille et de Savatan;
Les meilleurs de notre milice
Ce sont les gars de Saint-Maurice
Qui sauront mourir pour la Suisse,
Là-haut, sous l'azur éclatant.
Ce sont les gars de Saint-Maurice
De l'Aiguille et de Savatan!

Accrochés aux flancs des montagnes
Ils regardent parfois . . . en bas,
Vers la plaine et vers les campagnes.
Accrochés aux flancs des montagnes
Ils se trouvent loin des compagnes,
Pour qui leur sang bout, leur cœur bat.
Accrochés aux flancs des montagnes
Ils regardent parfois . . . en bas.

Songeurs, ils lorgnent dans la brume
Le val où nichent leurs maisons.
Quand au ciel le couchant s'allume,
Songeurs, ils lorgnent dans la brume,
Au loin, leur petit toit qui fume
Parmi les vertes frondaisons.
Songeurs, ils lorgnent dans la brume
Le val où nichent leurs maisons.

Mais ils savent que l'Alpe libre
Est le rempart le plus puissant.
Aussi leur cœur palpite et vibre
De sentir que, sur l'Alpe libre,
Ils lutteront tant que leurs fibres
Auront une goutte de sang,
Car ils savent que l'Alpe libre
Est le rempart le plus puissant.

Perchés, là-haut, dans leurs nids d'aigles,
Ils sauront tenir jusqu'au bout.
S'ils maudissent parfois les règles
Qui les cloîtent dans leurs nids d'aigles,
Ils échangent des mots espiègles
Et ne s'en font pas, pas du tout.
Perchés là-haut dans leur nids d'aigles,
Ils sauront tenir jusqu'au bout.

Ils ont juré sur leur bannière
De former, sur les fiers sommets,
Une inébranlable barrière.
Ils ont juré sur leur bannière.
Or, à cette promesse altière,
Aucun ne faillira jamais.
Ils ont juré sur leur bannière,
De veiller sur les fiers sommets.

S'il le faut, pour notre patrie,
Les gars des forts seront tous prêts,
Prêts à donner leur sang, leur vie,
S'il le faut, pour notre patrie.
Puisse la paix, la paix bénie
Protéger nos champs, nos guérets! . . .
Mais, s'il le faut pour la Patrie,
Les gars des forts seront tous prêts.

La mobilisation 1915.

(Journal d'un soldat du bataillon 15. 7. R.-I.)

Dimanche 23 avril.

Aujourd'hui, c'est la fête de Pâques. La diane est jouée par deux musiciens. Elle produit un effet nouveau et agréable parmi la troupe, car depuis deux mois, nous avions l'habitude d'être réveillés au roulement du tambour. Les deux musiciens jouent encore ce matin la Cantique suisse et une marche connue. L'effet n'est cependant pas celui d'une fanfare complète, mais cette audition exécutée par deux trompettes formant duo, jette une note gaie dans les cantonnements, malgré le temps pluvieux et morne de cette fête de Pâques. Je dirai encore que dorénavant, nos deux compagnies auront fréquemment le plaisir d'être réveillées par ces deux ou trois musiciens qui tiennent à remplacer la fanfare absente.

Nous avons culte ce matin à l'église de Bourrignon pour la II^{me} compagnie et l'Etat-major du bataillon, et à l'église du Pleigne pour la III^{me} compagnie. Il n'y a pas de sermon, mais les chants habituels. Après la cérémonie, l'on rentre au cantonnement et prenons le dîner à 11 h. 30. Peu après, nous sommes déconsignés dans le village seulement. Il est évident que par le temps détestable d'aujourd'hui, nous n'avons aucune envie de faire une petite promenade, si petite soit-elle. Nous apprenons que demain, la II^{me} comp. ira cantonner à Pleigne et la III^{me} viendra à Bourrignon. L'Etat-major ne changera pas de place et restera dans ce dernier village.

Nous lisons dans le journal qu'un corps d'armée russe a débarqué à Marseille jeudi dernier, pour renforcer l'armée franco-anglaise sur le front occidental en vue d'une grande offensive des Alliés projetée pour ce printemps. Des troupes noires arrivent également des colonies françaises.

Lundi 24 avril.

Tout le monde est debout à six heures. La II^{me} compagnie fait ses préparatifs de déménagement. Grand branle-bas dans les cantonnements, les bureaux, etc. Les tringlots, levés depuis 4 h. 30, sont tout au soin de leurs chevaux. Nous remarquons avec plaisir que ces derniers sont en très bon état, ce qui dénote un bon entretien de la part des hommes, sous le commandement et la surveillance du sergent Savary.

Vers 8 h. 30, la II^{me} compagnie quitte Bourrignon et prend la direction de Pleigne. La III^{me} compagnie quitte Pleigne également à la même heure et arrive à dix heures à Bourrignon. Attaché jusqu'à présent à l'Etat-major du bataillon comme signaliste, je n'ai pas eu besoin de changer de secteur et j'ai donc le plaisir de revoir mes camarades de la III du 15. Sitôt arrivés au village, les hommes font un brillant port d'armes, mettent sac à terre, puis vont prendre possession des cantonnements. Le temps est beau ce matin. Après le dîner et quelques instants de repos, les sections continuent leur installation et se livrent aux travaux de nettoyage. Après la soupe, déconsignation.

Il convient de relever que le capitaine Kaelin, si soucieux de la propreté en tout et partout, fit râcler et nettoyer, après midi, les chemins du village, devenus de véritables fondrières par suite du mauvais temps.

Après l'appel principal, notre chef de compagnie part en congé de cinq jours pour se rendre dans sa famille, ainsi qu'à son étude particulière. où des travaux urgents l'attendent depuis longtemps. Dès aujourd'hui, je suis chargé d'une nouvelle besogne : celle de former des recrues-clairons dans le sein de la compagnie. Ce sera

un travail assez laborieux, mais avec de la persévérance et de la bonne volonté de la part des débutants, j'espère arriver en peu de temps à un bon résultat. Ce sera l'unique récompense que je demande pour la peine que je me donne de bon cœur, du reste.

Mardi, 25 avril.

Diane à l'heure habituelle. Ce matin, les sections partent dans les environs de Bourrignon pour y faire encore et toujours de l'école de soldat, de l'escrime, exercices de combat, maniements d'armes, pas de parade, etc. Le temps est beau, le soleil nous sourit et nous invite à mettre de la bonne volonté dans ces divers mouvements.

Pendant l'exercice, nous voyons les fanions blancs de nos signaleurs en liaison avec les postes d'autres unités. De leur côté, les téléphonistes font une expérience sur la résistance du fil employé pour les téléphones de campagne. Il a été constaté ce matin que celui-

15, de Charmoille et Miécourt pour le 16. Le régiment complet est présent dès 9 heures; les officiers d'état-major sont là. L'air est frais et vif, donc favorable à l'exercice. Je m'aperçois que le commandement du bataillon 16 est exercé par le capitaine carabinier Franchiger, qui fut cap.-adjudant de l'Ecole de musique de Delémont. Il assume le commandement du bat. 16 pendant que le major Roger de Diesbach a le commandement intérimaire du régiment.

Vers 9 h. 30 le chef de rég. commence l'inspection du bat. 15 qui exécute en sa présence un exercice de combat et d'assaut à la baïonnette, après de nombreux bonds successifs et graduels. Le site ne pourrait pas être mieux choisi pour ce genre d'exercice. Pendant la matinée, nous percevons très bien la canonnade ininterrompue dans la direction de Charmoille-Ottendorf. Des pièces de gros calibre surtout, résonnent lugubrement, pendant que nous vaquons paisiblement à notre besogne intéressante et moins tapageuse.

Deckenklopfen



Battre les couvertures.

(Hohi, Arch.)

ci a fort bien résisté à la pression d'un courant d'air assez violent, comme à son propre poids sur une longueur d'au moins 700 mètres, sans aucun support entre les deux extrémité de la ligne. Cette expérience est concluante. Elle permet d'établir la communication entre des endroits séparés par des précipices, des rivières ou des vallons.

Nous apprenons à l'appel principal, présidé par le 1er lieutenant Buclin, remplaçant le capitaine absent, que nous aurons demain rassemblement et exercice de régiment, ainsi que bivouac sur le plateau de Solis. Les hommes touchent du thé et des provisions à cet effet. Sitôt déconsignés, des groupes font une petite excursion sur les hauteurs voisines pour y jouir de la vue si vaste au-delà de nos frontières.

Nous lisons dans les journaux que la date de l'entrée en service des troupes de relève de la Ire et II^{me} divisions est fixée approximativement à fin mai ou commencement de juin.

Mercredi 26 avril.

Aujourd'hui, journée de régiment. Dès 6 heures, l'animation règne partout. Le soleil pointe à l'horizon et la journée promet d'être belle. Sous le commandement du 1er lieutenant Buclin, la compagnie s'ébranle vers huit heures aux roulements du tambour et descend la route dans le fond de la vallée pour remonter trois quarts d'heure plus tard les pentes du plateau de Solis, endroit désigné pour le rassemblement du régiment. Les compagnies arrivent de toutes les directions: de Frégiécourt et d'Asuel pour le 14, de Pleigne et Bourrignon pour le

Lorsque le 15 a passé l'inspection, le chef du rég. formule ses observations et insiste sur le point essentiel d'obtenir de tous les hommes de la fierté dans le regard, de la précision dans le mouvement, de l'énergie dans la tenue et de la rapidité dans l'exécution, ceci à l'exercice comme au quartier. Les deux autres bataillons sont passés en revue de la même manière. A midi, les exercices sont terminés et les six compagnies s'apprêtent à défilé. Cette démonstration réussit très bien, malgré l'absence complète de toute fanfare.

Après le défilé, les cuisines arrivent et nous servent en plein air le repas de midi. A 1 h. 30, nouveau rassemblement de régiment et exercices répétés de formation en colonne de bataillon en observant le silence le plus complet. Puis, après cela, la troupe se dispose en fer à cheval et, sous la direction du cap.-aumônier Weber, elle chante deux de nos airs populaires gruyériens. Nous assistons ensuite à des démonstrations très intéressantes d'escrime à la baïonnette, entre deux adversaires d'abord, puis entre deux groupes de patrouille ensuite. A 3 heures nous reformons la colonne de marche par compagnie et rentrons dans nos quartiers respectifs. Nous arrivons à Bourrignon vers 4 heures, quelque peu éprouvés par la chaleur d'une magnifique journée de printemps et contents de notre programme d'aujourd'hui. A 5 heures, nous soupçons de bon appétit et à 6 heures nous sommes déconsignés.

Nous apprenons par le journal que les Alliés préparent une grande offensive sur tout le front occidental, afin de refouler les Allemands hors de France.